

# LES CAVITÉS SOUTERRAINES DE LA CARTE 59/6 - WELLIN.

Rapport de la prospection réalisée par le S. C. U. C. L. , présenté par M.  
Coûteaux.

## § A. Situation générale.

La planchette 59/6 est située immédiatement au Sud de celle de Han-sur-Lesse. Elle englobe les communes de Wellin, Resteigne, Halma, Chanly, Daverdisse et est limitée au Sud par la barrière de Transinne. Les deux tiers du territoire ainsi délimités appartiennent à l'Ardenne. D'épaisses forêts (bois de Transinne, de Bestin, de Chanly, d'Halma, Saint-Hubert, de Mohimont, etc...) colonisent les schistes gedinniens, coblenciens et Durnotiens. A Halma-Chanly, commence le couvinien qui devient calcaire vers le Nord mais se caractérise surtout par des schistes imperméables. Plus au Nord viennent enfin les calcaires givetiens et tout à fait en bordure de la carte apparaissent les schistes frasniens.

On rencontre toute une série de phénomènes hydrogéologiques dans l'étroite bande de givétien.

La topographie nous permet de distinguer deux régions calcaires : à l'Ouest, le Ry d'Ave entaille assez fortement le vallon du Fond des Vaux; à l'Est, la vallée de la Lesse s'encaisse profondément entre Resteigne et Belvaux.

## § B. Vallée de la Lesse.

### 1 - Commune de Resteigne.

A Resteigne, au Nord du village, à gauche de la route de l'ermitage, à 200 m. du pont, presque en face de la der-

nière maison existe une cavité : le trou de la Carrière (59/6/3/) s'ouvre dans le flanc de la paroi Nord-Est de l'exploitation.

Il s'agit d'un élargissement d'une petite faille à rejet léger, sans matière de broyage entre les lèvres. Un puits profond de 5-6 m. conduit à une galerie qui aurait 20 m. et contiendrait de fort jolies concrétions.

La grotte avait été comblée par des déblais de carrière pour éviter les accidents. Elle vient d'être déblayée par une équipe namuroise qui a ouvert un passage suffisant pour descendre sans enlever une partie des gravats qui restent suspendus dangereusement au-dessus de la chatière d'entrée. C'est par hasard que - la prospection étant déjà achevée - nous avons appris que ce déblayage avait été effectué.

Je ne suis pas descendu dans le trou qui montre à l'orifice de fort belles traces d'érosion tourbillonnante. La cavité devait sans doute remonter jusqu'au plateau avant sa destruction par les travaux de carrière.

Dans la deuxième carrière située sur la même route, un "ingénieur" aurait dit à une femme du village qu'il y aurait là des cavités importantes (59/6/6), plus grandes que celle de la première carrière.

## 2. - Commune de Tellin.

Le trou de la carrière Pilette (59/6/2/) s'ouvre dans la paroi principale de la carrière du même nom, entre Belvaux et Tellin (chemin de la scierie). Une galerie unique d'environ 19 m. de long débute 5 m. au-dessus du fonds de l'exploitation. En-dessous, il y a une sorte d'abri plus ou moins artificiel creusé dans la roche. La stratification y est assez irrégulière.

La galerie était dans le temps assez concrétionnée, mais a été pillée par les marchands de concrétions de Han; il reste encore beaucoup de recouvrement sur les parois. A voir l'allure très irrégulière des stratifications, on serait tenté de proposer l'hypothèse d'un décollement, pour

expliquer la genèse de cette cavité. La grotte est située à peu près à l'altitude de 220 m. ce qui n'exclut pas la possibilité qu'elle se soit formée au niveau de la terrasse supérieure (perte de Ry de Tellin au bénéfice de la Lesse). La direction générale de la galerie est de 273°; la largeur varie entre 1 à 5 m. la hauteur de 0,5 à 1,5 m. Il y a beaucoup de rochers aux contours assez aigus.

### 3 - Commune de Wavreille .

Non loin du village de Belvaux (qui est sur la planchette 59/2), signalons la grotte du trou Saint-Nicolas (59/6/1) bien connue des habitants puisque c'est par ici que Saint-Nicolas arrive au village au début de chaque hiver ! une autre légende bien encrée est que "dans le temps", la grotte communiquait avec le trou de la carrière Pilette distant de 1 km. à vol d'oiseau. La direction générale est successivement l'Est, puis le Sud-Est, puis l'Est. Le développement total atteint environ 75 m. La grotte - pas très facile à trouver - s'ouvre dans un petit rocher 25 m. environ au-dessus de la Lesse (rive droite). Il en existe un plan levé au 1/100 par J. Noël en 1954. Des travaux de désobstruction permettraient de prolonger la cavité en au moins trois endroits.

Le trou Saint-Nicolas se rattachant plus que probablement au niveau de terrasse Mindel-Riss, ne peut communiquer que tout à fait accidentellement avec le trou de la carrière Pilette. Il s'agit peut-être d'une résurgence fossile.

A l'extrémité Sud de la dernière prairie qui longe la Lesse, il y a une petite venue d'eau (59/6/5/). Le débit est faible, mais ne s'annule que rarement. Il s'agit sans doute d'une résurgence d'eaux du Ry de Tellin qui se perdraient plus haut au passage du ruisseau dans le calcaire givétien (sur la carte 59/7).

Au sommet du plateau interfluvial (Lesse et Ry de Tellin); vers la côte de 245 m. existe un paléogouffre tertiaire de petites dimensions; on l'appelle parfois dans le pays "trou des nutons", mais nous l'avons débaptisé en trou du Duc (59/6/4/) à cause de la confusion perpétuelle avec la toute proche grotte des nutons (59/7/1).

On se trouve en présence d'une sorte de long ravinement d'une trentaine de m. de long, dont un des flancs est constitué par une falaise rocheuse, l'autre côté étant en pente plus douce. Du côté du plateau, le trou du Duc est aussi fermé par une petite falaise, mais une diaclase légèrement élargie le prolonge. On remarque trois départs de "galeries" l'une se prolonge sur au moins 3 m. et continue peut-être plus loin (à déblayer). Ça et là se remarquent des dépôts de "terra rossa" qui prouvent la formation tertiaire. Par contre il existe de très fortes entailles d'érosion. Nous pensons qu'il doit s'agir d'un "gouffre à neige" quaternaire dans une diaclase importante élargie par corrosion au tertiaire.

§ C. Vallée du Ry d'Ave.

1 - Le cours du Ry .

Lorsque le ruisseau arrive à hauteur des trois tiennes spectaculaires de Wellin (calcaire couvinien), il quitte les schistes du couvinien et passe sur le calcaire givétien. Il s'y perd dans une série de chantoirs successifs pour réapparaître au Souff d'Ave non loin du carrefour des routes de Dinant-Arlon et Wellin-Rochefort. Le phénomène a déjà été décrit par Vanden Broeck, Martel et Rahir.

Le Chantoir Mathot (59/6/12) est le premier de la série : il se trouve dans le lit même du ruisseau derrière le petit lavoir de l'ancien moulin (propriété de Mr Mathot). Le chantoir absorbe en été toutes les eaux du Ry. L'eau pénètre entre les pierres du lit en "chantant" sans qu'il y ait actuellement de dépression visible. Depuis le mois de septembre jusqu'à Avril, les eaux passent outre de ce chantoir et vont s'engouffrer plus loin. A cette époque la perte est invisible.

Selon la carte d'état-major, le chantoir est au niveau de 125 m.

Un peu plus en aval, dans une carrière abandonnée, se trouvent toute une série de points d'absorption (59/6/13). Les plus importants sont indiqués sur le croquis. Les estimations de débit ont été faites au mois de décembre. Enumérons successivement :

- a) perte principale, la plus basse, env. 30 l. sec. entonnoir de 3-4 m.
- b) perte dans une diaclase de 1,2 m. de long, puis tournant à angle droit à gauche, largeur : 20 à 30 cm. débit : 5 l sec.
- c) perte sous la chute d'eau entre les rochers, 10 l. sec.
- d) perte latérale après ~~pas~~ le gros bloc, 10 l sec.
- e) idem, 5 litres seconde.

A côté de ces pertes de basse-cruée, il y en a d'autres de hautes-cruées :

- f) zone d'absorption sous la souche d'arbre.
- g) effondrement et zone absorbante dans le marais.
- h) zone d'absorption à la base du rocher.
- i) zone d'absorption dans un effondrement dans le marais.
- j) idem.
- k) point d'absorption des plus fortes crues au fond de la carrière.

Je n'ai pas vu fonctionner ces 6 dernières pertes d'ailleurs moins nettes et sujettes à des déplacements, car elles sont situées dans un vaste dépôt d'alluvions. Mr. Mathot nous a indiqué qu'en toute toute grosse crue, la carrière se remplit entièrement jusqu'à l'écoulement par le bief de trop plein sous la prairie. Cela fait une dénivellation de 5 m.

On sait que le ruisseau - dont le débit peut être important - réurgit au Sourd d'Ave. La résurgence du Sourd d'Ave (59/6/14) fonctionne en voûte mouillante large de 4 à 5 m. La venue d'eau est localisée sur le bord Ouest.

Une dizaine de m. à l'Ouest de la résurgence se trouve un effondrement (59/6/15) d'environ 5 m. de diamètre qui constitue soit un ancien point de résurgence, soit un effondrement sur le parcours souterrain du

Ry d'Ave. On ne voit rien de spécial sur la roche. La désobstruction de l'effondrement pourrait être intéressante.

Notons que selon la carte, la résurgence se trouve à 205 m. d'altitude. Etant donné la faible dénivellation (10 à 15 m.) entre résurgence et pertes, les travaux de désobstruction auraient plus de chance de succès à l'un des chantoirs.

La prospection du plateau et de la vallée sèche n'a pas permis de trouver d'effondrements.

## 2 - Vallon latéral descendant des Plates-Aires.

Il s'agit d'une petite vallée sèche. Le plateau des Plates-Aires a un sous-sol constitué de schistes couviniens. De nombreuses sources y sourdent qui se perdent dans le sol à des endroits mal définis, au Sud du bois. Dans le bois, rive gauche du vallon existe un effondrement ((59/6/10) d'environ 2 m. de diamètre dans les rochers, de plus ou moins 1 m. de profondeur. Il s'agit peut-être d'un chantoir fossile d'une époque où le débit des sources était plus fort? Il n'y a en tout cas aucune trace de mouvement récent.

En aval, la vallée est sèche même en hiver, mais est utilisée lors de la fonte des neiges, vers le bas, non loin de la grand-route, nous avons découvert une série de pertes par infiltration dans le thalweg (59/6/11). On constate plusieurs points d'absorption multiples et mal définis. Ils sont même souvent cachés par les feuilles mortes. En période de fonctionnement, la résurgence est à localiser.

Notons que sur la carte de prospection, j'ai un peu rectifié la limite givetien-covinien aux Plates-Aires.

## 3 - Grottes de versant (terrasse Mindel-Riss). La terrasse Mindel-Riss qui surmonte la Lesse d'environ 25 m. se retrouve à 10 m. du fond de la vallée du Ry d'Ave. Il y a plusieurs cavités creusées à ce niveau,

Le trou de la poudrière (59/6/7) est situé sur la rive gauche entre deux anciennes petites carrières. Il a été utilisé dans le temps comme poudrière d'où le nom. Une galerie basse s'allonge derrière la réserve d'explosifs, sur 20 m. de long, sans aucune concrétion, en pente douce, très sèche. Un mesurage en a été effectué au 1/50 e par Danheux et moi-même. A l'entrée le pendage est de 40° environ, vers le Sud-Ouest. La direction de la galerie est Nord-Ouest; la pente de la galerie est à peu près celle des stratifications qui, dans ce sens, sont inclinées à peu près de 5°. L'extrémité de la galreir communique avec des terriers. On ne se trouve peut-être pas loin du sol de la 2e carrière qui met en évidence un anticlinal assez large.

La grotte est signalée par le géologue Corin dans les archives du service géologique, mais il lui donne une longueur exagérée (d'après l'indication des indigènes).

Cette petite cavité d'aspect assez sympathique - sinon l'entrée - n'est peuplée que de papillons, moustiques et araignées.

Le trou des crinoïdes (59/6/8/) est bien visible, sur la rive droite, au Sud de l'entrée de la grande carrière en exploitation; il a été aussi converti en poudrière. Il serait intéressant de voir s'il ne se prblonge pas au-delà de la maçonnerie. Extérieurement il semble y avoir trois entrées distinctes, mais les deux de gauche communiquent, celle de droite (la plus élevée) communique sans doute (après un léger déblayage) derrière la poudrière.

Il s'agit d'un vague abri-sous-roche de 5 m. de profondeur, à exposition chaude. Les stratifications y sont redressées presque à la verticale.

En descendant la vallée, on observe de nombreux témoins du niveau d'équilibre Mindel-Riss : base de falaise (rive gauche), vallons suspendus et ruptures de pente (rive droite). La base de la falaise de la rive gauche devrait être prospectée en détails.

#### 4 - Paléogouffres tertiaires.

Lz ruisseau d'Ave n'a pas découpé profondément sa vallée en-dessous de la surface tertiaire. Une remarquable coupe de la surface oligocène est visible dans la carrière du Fond des Vaux. En-dessous on ne trouve aucune trace de la terrasse supérieure. La terrasse Mindel-Riss est bien indiquée et même marquée dans la topographie à hauteur des cavités signalées. On ne voit pas de traces de niveaux inférieurs de terrasses. Il existe deux paléogouffres sous le plateau.

Vers l'amont, rive gauche, sous Hardie, la grotte Reuter (59/6/16) est un ravinement semblable à celui du trou du Duc à Belvaux, mais en même temps plus profond et tronqué par une ancienne exploitation. Le ravinement est également prolongé du côté Nord par une diaclase élargie, dans laquelle on voit de spectaculaires traces d'érosion. Vers l'Ouest, il y a trois départs de galeries : 4 m. montant fortement vers 280 °, 3 m. dirigés vers 250° et 4 m. vers 220 °; les trois "galeries" partent d'une sorte de petite salle carrée de 3 m. sur 3. Il y a de la terra rossa et des traces d'érosion : la roche est polie par de la neige ou de l'eau. Les traces nettes de corrosion semblent la plupart effacées.

La grotte Reuter est plus bas que la surface Oligocène à laquelle elle se raccorde par le haut. On peut l'estimer à plus ou moins 17 m. au-dessus de la route Han-Wellin. Pour y accéder, on pénètre dans une ancienne carrière et l'on prend au Nord un sentier gagnant le plateau. Le ravin d'accès est visible de loin.

La grotte Corin (59/6/9) est sur la même rive, plus vers l'aval, exactement à la limite de la province de Namur et de Luxembourg. Le panneau touristique qui annonce la frontière est un excellent repère pour localiser la carrière où la cavité s'ouvre. La route fait ici un léger Z.

La "grotte" est signalée par un passage visible du bas de la carrière, ouvert entre d'immenses blocs effondrés. De loin, on y observe des traces

d'érosion nettes. Un gros rocher détaché est couvert de "pendants rocheux" de corrosion. La terra rossa est abondante. Pour accéder à la cavité - qui a de par sa nature très peu de chance d'être étendue - il faut de préférence descendre du plateau en rappel.

Au fond de la carrière, il y a une immense coulée de terra-rossa depuis le plateau : l'argile comble entièrement des cavités entre les rochers et s'étale en un large cône de déjection.

#### § D Quelques caractères des paléogouffres .

Les trois paléogouffres de la planchette prospectée présentent plusieurs caractères communs.

- a - Ouverture un peu plus bas que la surface oligocène, soit sous le plateau.
- b - Formation dans une zone chaotique, généralement bouleversée : diaclases dans tous les sens, décollements de rochers impressionnants grande difficulté à retrouver les stratifications en place etc. . . .
- c - Traces de corrosion très typique accompagnées de dépôts plus ou moins volumineux de terra rossa.
- d - En général, la corrosion est effacée par une érosion postérieure qui se présente souvent sous l'aspect de cuves ou de marmites, j'imagine aisément que ces cuves ont été formées par les paquets de neige dont la base fondait. La neige devait se tasser en tournant lentement ce qui a du créer ces formes arrondies. Notons que comme il s'agit d'une usure provoquée par l'attaque chimique favorisée par le froid, on pourrait autant parler de corrosion que d'érosion.  
C'est bien dans ce sens qu'il faut entendre "érosion nivale".

§ E. Conclusions.

La prospection de la planchette 59/6 localise peu de cavités très intéressantes du point de vue spéléologique : le trou Saint-Nicolas de Belvaux est la plus grande grotte du secteur. Le sportif ne trouvera quasi pas de plaisir à visiter le trou de la poudrière, le trou de la carrière de Resteigne ou le trou de la Carrière Pilette. Mais des désobstructions sérieuses devraient avoir lieu aux chantoirs du Fond des Vaux ou même au trou des crinoïdes. Cette région est plus intéressante pour les géographes, hydrogéologues et biologistes (Mercks et Noël signalent beaucoup de troglodites dans le trou Saint-Nicolas). Les trois paléogouffres mériteraient d'être étudiés de près : leur mode de formation est-il vraiment une corrosion oligocène sous climat chaud suivie d'une érosion nivale ?

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé dans cette prospection que j'ai faite principalement avec Charles Danheux : celui-ci a effectué toute une série de photographies que j'ai jointes aux fiches. Eric de Royer et Franz Merckx m'ont encore accompagné dans des prospections partielles.

Merci aussi à Monsieur Mathot de Wellin qui nous a autorisé à pénétrer dans sa propriété.

(Décembre 1955).

BIBLIOGRAPHIE :

Vandenbroeck, Martel et Rahir : Cavernes et rivières souterraines de la Belgique. Bruxelles 1910.

Corin : notes de prospection dans : archives du service géologique de Belgique  
Service géologique.

J. Noël : Plan du trou Saint-Nicolas de Belvaux, au 1/100e, 1954.

Coûteaux et Danheux : Plan du trou de la poudrière à Wellin, 1/50 e 1955.

Archives de la CTT : fichier 59/6 : fiche 1 (Noël) et 2 à 16 (Coûteaux).  
13 photographies de Ch. Danheux.

